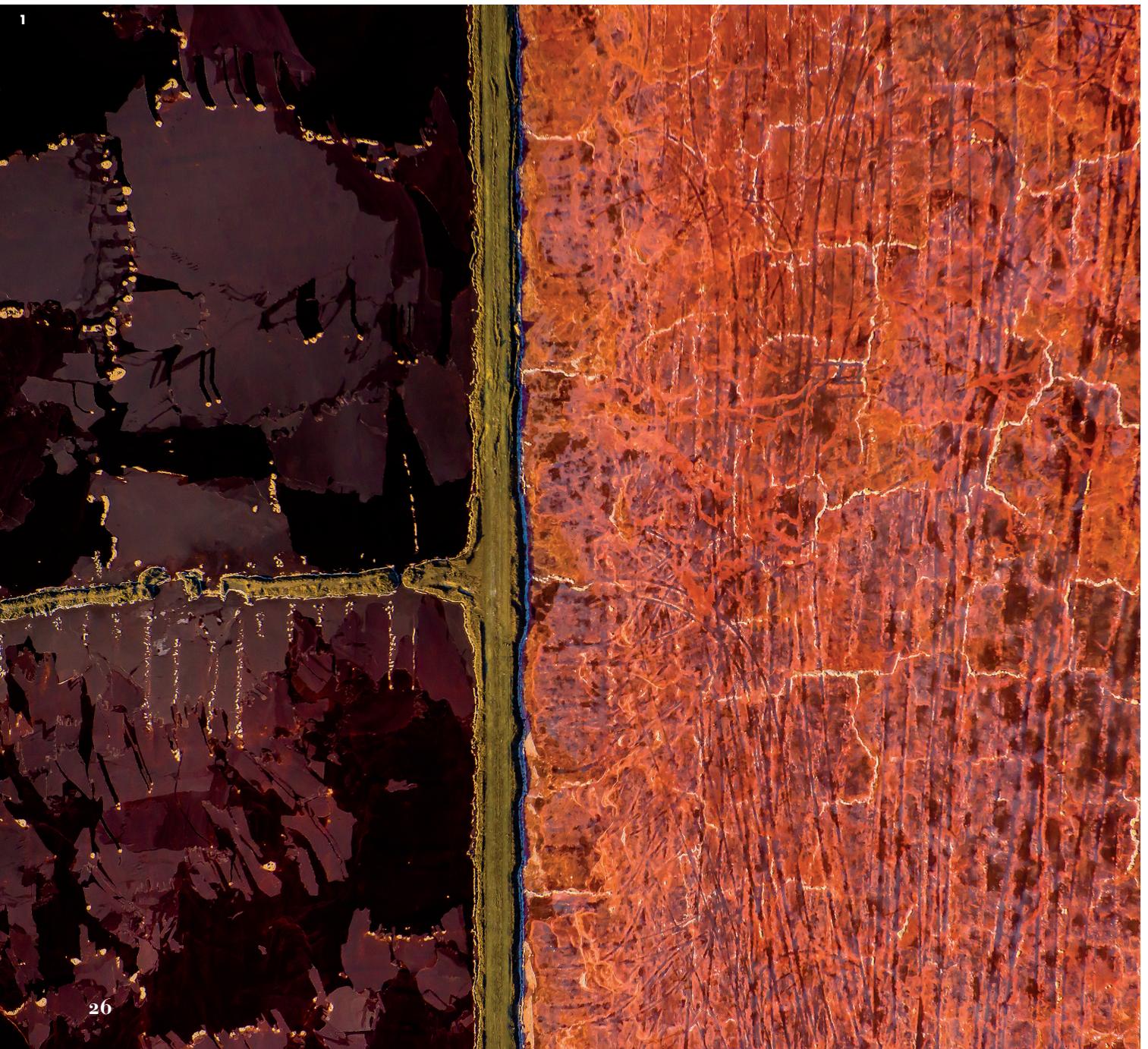


BENOÎT FERON PHOTOGRAPHE MALGRÉ LUI

L'ÉCORCE, LA PEAU, DE LA TERRE ET DES HOMMES, À TRAVERS LESQUELLES S'EXPRIMENT EN FILIGRANE LES DIFFÉRENCES ET L'ÂME DE L'HUMANITÉ EN UN MESSAGE QUI SE PASSE DE COMMENTAIRES, C'EST UN TÉMOIGNAGE AUX MULTIPLES FACETTES PARFOIS POUSSÉES JUSQU'À L'ABSTRACTION QUE DÉLIVRE BENOÎT FERON. IL EN A FAIT SON GRAAL.

PAR VIVIANNE EEMAN | PHOTOS: BENOÎT FERON



- 
1. Terra Abstracta, Lac Magadi, Kenya, vu du ciel.
 2. Jeune homme Turkana portant un bracelet couteau traditionnel, Kenya.



IL LE RACONTE à qui veut l'entendre. Sa passion pour la photographie est née lorsqu'il a reçu de son grand-père son premier appareil. Il a six ans. C'est aussi celui-ci qui l'initiera. Le jeune garçon y prend goût. Au fil des ans, ce grand sportif fait du tennis en compétition, peint un peu, se rêve architecte, passe son temps à dessiner des centres sportifs révolutionnaires et continue à faire de la photo. Mais comme la vie est parfois très déroutante, il sera avocat au barreau de Bruxelles, après un début de carrière aux États-Unis. Cette curiosité en veilleuse, cette soif inextinguible de

voyages et de découvertes vont pourtant refaire surface avec plus d'acuité aux alentours de la quarantaine.

UN HOMMAGE À LA BEAUTÉ

L'Afrique, il l'a découverte dans un livre par une journée où le brouillard engourdissait tout sur son passage. L'ouvrage parlait de vues à l'infini. Un contraste saisissant. Il changera sa vie. Trois semaines plus tard, Benoît est sur place. C'est le temps des premiers clichés animaliers capturés en voyageant dans les parcs du Serengeti et du Masai Mara où il revoit encore ce guépard

fièrement campé sur une termitière dans une lumière dorée de fin d'après-midi. À couper le souffle. Mais c'est le choc d'une rencontre avec les Massaï, éleveurs guerriers semi-nomades, qui va le marquer. Allure, coiffures, bijoux, il est frappé par la beauté qui en émane et n'a plus qu'une envie, les fixer sur pellicule. Il part en immersion dans un village. Ce sera le début de ses portraits et d'une quête de plus en plus prenante. "J'ai un credo, j'aime aller chercher l'humanité chez les gens et la beauté de la planète." Une quête boostée par la naissance du numérique et ses multiples possibilités.

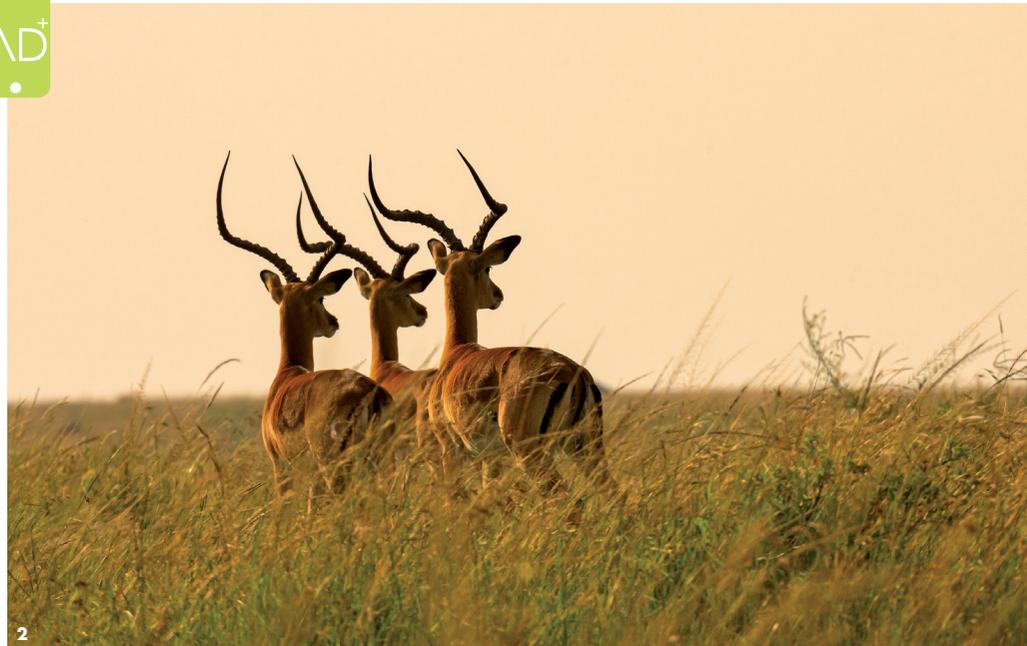


1

à la peau scarifiée expressive. Pris sur le vif, mais avec ce qui, désormais, sera sa marque de fabrique : un tissu noir que Benoît transporte avec lui et lui sert de fond. “J’aime isoler les sujets pour pouvoir me concentrer sur leurs particularités physiques et vestimentaires et, de cette façon, mettre en exergue leur créativité inouïe.” Et à ceux qui le taxent d’un trop-plein d’esthétisme, ce grand admirateur du photographe brésilien Sebastião Salgado – “mon maître absolu” – rétorque qu’il est dans la même droite ligne de “l’esthétique au service de l’éthique”. En 2014, ces images prenantes, témoignages à des années-lumière de la globalisation à laquelle nous semblons aspirer en Occident, feront l’objet de l’exposition *Portraits du Rift* et d’un premier livre avec, à la clé, un beau succès.



3



2

LA RÉALITÉ SUBLIMÉE DU RIFT

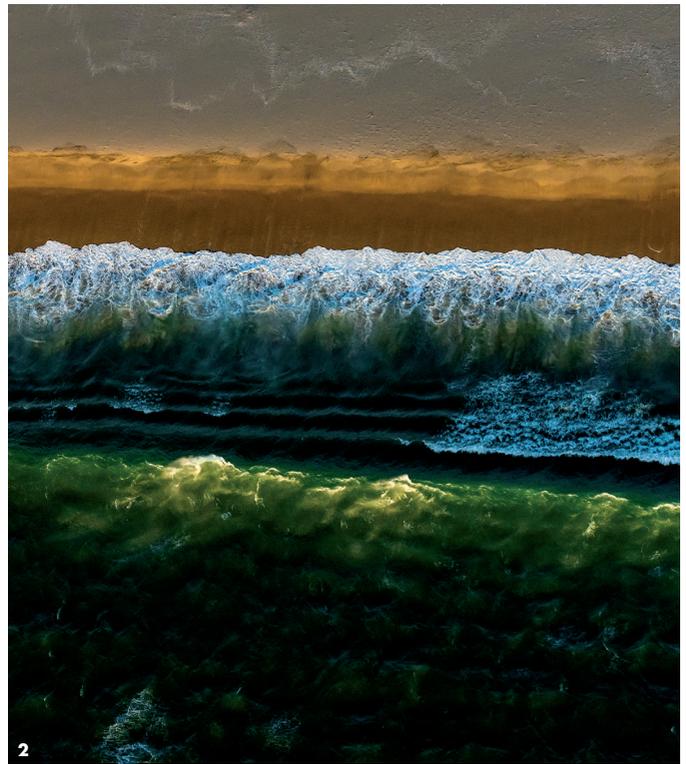
La vallée du Rift et l’incroyable diversité des ethnies qui la peuplent, le poursuivent. Il s’y rendra plus d’une vingtaine de fois et s’attarde particulièrement au sud de l’Éthiopie dans la vallée de l’Omo où vivent de nombreuses tribus d’agriculteurs et d’éleveurs qui préservent encore chacune leurs traditions ancestrales, comme les Surma dont certaines femmes portent toujours le labret (un plateau labial) et dont les guerriers se couvrent le corps de cendres aux fastueux dessins, les Hamar, aux cheveux enduits de beurre et d’ocre rouge, ou les Nyangatom,

LES DIFFÉRENCES COMME SYMBOLES D’UNITÉ

Un chapitre jamais clos qui ouvre la voie à d’autres expéditions englobant désormais la planète tout entière. “Ça m’a donné cet intérêt pour la diversité culturelle humaine où on retrouve des valeurs universelles.” L’Inde et particulièrement le Nagaland aux confins de la Birmanie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée... Avec toujours la même recherche : “des tribus qui utilisent le corps comme canevas d’expression artistique et les tatouages”. Car une nouvelle notion s’est introduite en parallèle : “rechercher comment ces traditions

1. Portrait d’un Naga Sadhu, lors du pèlerinage de la Kumbh Mela, février 2019 : le plus grand rassemblement humain au monde, avec 120 millions de pèlerins en 49 jours. 2 et 3. Impalas et lion au Masai Mara, Kenya.

progressivement abandonnées par les tribus sont récupérées par l’Occident qui aujourd’hui, plébiscite les tatouages et les piercings”. Un terrain d’investigation qui le mène au “Mondial du tatouage” à Paris comme à Cape Town avec en point de mire, une exposition, baptisée *Ethnicity*.



UNE HARMONIE CONSTRUITE

Armé des boîtiers derniers cris, il est depuis deux ans passé à la technologie des hybrides, avec toujours un Nikon Z7 et un moyen format Fujifilm dans les parages. La force de ces compositions réside dans “les proportions, l'équilibre, les rythmes, les répétitions, le cadrage au couteau, l'harmonie. Chez moi, c'est toujours assez construit”, précise-t-il. Des photos jamais retravaillées, “sauf un peu de saturation et un peu de contraste”. Mais quel est l'instant, où il sait que l'image raconte l'histoire qu'il a voulue pour elle? “C'est en deux temps. Vous vous en doutez lorsque vous prenez la photo, soit parce que les éléments sont là et, qu'il y a par exemple, une lumière exceptionnelle, soit, pour un portrait, parce que vous sentez que quelque chose passe entre le modèle et vous. Un feeling qui demande cependant confirmation à l'écran parce que, parfois, le ressenti ne s'est pas traduit dans l'image. Il faut saisir l'instant, le regard, l'émotion dégagée.” Au premier plan, un infini respect pour les modèles. “Je suis assez grand et je me suis rendu compte que lorsque je photographie les gens, je suis toujours assis ou à genoux et très souvent plus bas que la personne. J'aime ce point de vue, mais il donne aussi de l'importance aux gens.” Une valeur qu'il transmet parmi d'autres dans ces workshops qu'il organise régulièrement comme ceux au Kenya récemment, au Botswana en septembre ou en Namibie en avril 2020.

TERRA ABSTRACTA

Parallèlement, une autre quête l'anime. À travers les peuples, ce sont aussi les paysages,

la nature –“le meilleur artiste sur terre”– et les éléments qui le fascinent. L'eau, la terre, les arbres épinglés presque collectionnés. La Patagonie, le Chili et son mythique désert d'Atacama, le Pérou, la Bolivie et le Salar d'Uyuni, Iguaçu au Brésil, l'Arctique et l'Antarctique... Benoît devient boulimique de destinations qui le laissent suspendu à un coucher de soleil pour lequel il n'y a plus de superlatif, à ces glaciers aux bleus insondables comme aux tons rouge et ocre sacralisés d'une rivière qui parcourt des terrains miniers ou aux traits incisifs de vagues compulsives qui enlacent des dunes de légende. Autant d'images bouleversantes.

Mais là aussi, ce sont très vite le graphisme et les couleurs qui, un peu à la manière d'un peintre, vont prendre le dessus jusqu'à l'abstraction. À l'horizon, une autre voie royale baptisée Elements – Terra Abstracta, qui devrait aboutir l'année prochaine à une grande exposition. Un travail jamais terminé, admet-il dans un demi-sourire. “Je n'ai pas encore visité toute la planète et j'ai encore une bonne petite *to do list!*”

URBAN FEELING

Les villes traversées n'ont pas laissé Benoît Feron indifférent. Mais où mieux en trouver les stigmates que dans la *street art*? Ici aussi, il n'est pas à la recherche des grands noms ou des graffitis des superstars, mais bien de ces endroits un peu mystérieux, ces murs oubliés, surcollés et surpeints, aux affiches arrachées, éclaboussés de sang d'animaux

1. Coucher de soleil sur Monument Valley, USA en août 2018. 2. Côtes de Walvis Bay, Namibie, vue du ciel, avril 2019.

ou tachés d'éclats colorés comme ceux d'Inde du Nord après Holi, le festival des couleurs où l'on se jette des pigments à la tête. Une toile vibrante dont il va apprivoiser à sa manière l'essence pour en déduire une nouvelle personnification, avec des *close-up* graphiques jusqu'à être totalement indépendants de la réalité. Tout en poursuivant avec fascination ces portraits et ses recherches sur les différences. Son rêve aujourd'hui? Photographier la peau comme canevas d'expressions abstraites dans le monde entier. L'exposition s'appellerait *World Skins*, de l'écorce terrestre à la peau des hommes.

ETHNICITY

**Festiphoto, du 27 au 29 septembre
Rambouillet**

ART IN THE CITIES

**Du 10 octobre au 9 novembre
Avec le soutien d'Atenor, Arthus Gallery
Bruxelles**

ELEMENTS TERRA ABSTRACTA

**Festival Photo du 14 au 17 novembre
Montier-en-Der, France**

**www.benoitferon.photography
Instagram: benoitferonphotography**